

Greil MARCUS  
(Photo Actual)

# LE SOIR

Mercredi 11 octobre 2000

## Les égarés de la postérité

A la recherche des poètes, pamphlétaires ou romanciers,  
tombés trop vite au champ d'honneur



Si les feuilles mortes se ramassent à la pelle, ce sont des tombereaux de papier imprimé qui encombreront chaque automne les boulevards de la littérature. Pour cinq ou six cents romans publiés en français à chaque rentrée, combien trouveront place dans les librairies et grâce aux yeux des critiques, pour qu'enfin ils atteignent leurs lecteurs? Le calcul est à faire, mais il serait vertigineux, d'autant plus si l'on s'interroge sur ce qui relève réellement de la littérature, et sur ce qui n'est qu'affaire de marketing et de coups éditoriaux. Alors, plutôt que perdre son temps dans les basques du dernier Beigbeder venu, pourquoi ne pas musarder dans les marges, du côté de qui n'a pas toujours bénéficié d'un coup de projecteur?

C'est la démarche de Greil Marcus, qui, en 1998, avait publié chez Allia, maison relativement confidentielle, une « Histoire secrète du XX<sup>e</sup> siècle ». Réédité en Folio, cet essai véhément (quoiqu'un peu bavard) recherche, à rebours du mouvement punk et de « Anarchy in the U.K. », le cri de ralliement des Sex Pistols, les acteurs connus ou non de revendications culturelles alternatives, nées du nihilisme au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

Dans un itinéraire qui fait sans discontinuer l'aller-retour dans la littérature, entre l'Europe et l'Amérique, Greil Marcus remonte les traces d'Herman Melville, de Walter Benjamin, du Cabaret Voltaire des dadaïstes, d'Isidore Isou et des lettristes, de l'Internationale Situationniste et de la revue « Potlatch ». Une réflexion parfois paradoxale, à contre-courant de l'histoire littéraire officielle — même si les héritiers revendiqués de Debord ne ménagent pas leurs peines pour le faire rentrer dans l'institution — qui se clôt sur... Bossuet et les mots prophétiques qu'il mettait dans la bouche de saint Bernard : *Les riches de la terre, qui jouissent d'une vie agréable, et s'imaginent avoir de grands biens, seront tout étonnés de se trouver les mains vides.*

Parmi les oubliés de cette histoire secrète, Greil Marcus rappelle le parcours assez curieux de Michel Mourre, dont le seul fait d'armes tient dans la prise d'assaut, en avril 1950, de la chaire de vérité de Notre-Dame de Paris, pour y clamer en pleine messe de Pâques la mort de Dieu. Point de salut, même nietzschéen, pour cet égaré puisqu'il termina sa vie en respectable bigot. Une vingtaine d'autres

Acteurs d'une histoire subversive de la culture, les Sex Pistols eurent des précurseurs comme le mouvement Dada et l'Internationale situationniste. Photo Epoque.

« Égarés de la littérature », depuis le XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, sont recensés par une série d'archéologues de la littérature, comme ils se nomment eux-mêmes, dans un ouvrage, à

la fois essai et anthologie, réjouissant à lire et instructif pour tous ceux qui voudraient « faire carrière » dans les lettres.

Ceux-là aussi s'intégrèrent à l'histoire culturelle de leur temps, mais qui, en dehors des chercheurs et érudits, se voit encore de Pierre Bersuire, Charles Dassoucy, Senancour, Paul Masson, ou Gustave-Arthur Dassonville? Et pourtant... Bersuire, éminent traducteur de Tite-Live, apprécié de Pétrarque, fut l'un des premiers théologiens critiques de l'Eglise du XIV<sup>e</sup> siècle. Dassoucy serait entré dans l'histoire comme le compositeur du premier opéra français et l'égal de Lulli, son contemporain, si Corneille avait accepté que son « Andromède » soit mis en musique.

Senancour invite à une toute autre expérimentation de la langue

et du rapport auteur-lecteur puisque, contre Boileau (*Ce qui se conçoit bien...*) et avant Daniel Pennac, il énonce: *Je cherche à vous le dire afin de le savoir moi-même*. Masson, contemporain de Marcel Schwob, Willy, Colette, et Georges Fourest, fut un mystificateur de premier ordre, et critique d'art exemplaire: rendant compte d'un Salon en 1890, il livra à ses lecteurs 4.286 notices (pas moins), comportant chacune un calembour sur le nom du peintre et le sujet du tableau exposé.

Quant à Dassonville, décédé en 1998, individualiste forcené et pamphlétaire, qui correspondait avec notre André Blavier et jouait aux échecs avec Tzara, il publia «Le brûlot». Un périodique corrosif, qu'il imprima lui-même durant soixante et un ans, s'étant aperçu qu'il préférerait être son propre censeur que de voir ses textes refusés par d'autres. Les chemins détournés de la postérité sont inconfortables, mais parfois, le lecteur aussi a tout à y gagner.

**ALAIN DELAUNOIS**

*«Le Livre des Egarés, par les archéologues de la littérature», sous la direction d'Eric Dussert et Edmond Thomas, Ed. Plein Chant (Bassac, 16120, Châteauneuf-sur-Charente), 280 pp., 816F (20,22 €).*

*Greil Marcus, «Lipstick Traces, une histoire secrète du XX<sup>e</sup> siècle», trad. de l'anglais par G. Godard, Gallimard, Folio/Actuel, 608 pp., 530F (13,14 €).*